

[18/11/2016](#)

## **COP22 : « L'Afrique ne peut faire seule face aux coûts d'adaptation aux changements climatiques »**

Un des objectifs de la COP 22 qui se tient sur le continent africain doit être de se pencher sur la sécurité agricole et alimentaire pour lui permettre d'affronter les conséquences du réchauffement de la planète, estime le scientifique et agronome Mohamed Ait-Kadi

PUBLIÉ LE 14/11/2016 SUR LEMONDE.FR

Par Mohamed Ait-Kadi (président du Conseil général marocain du développement Agricole)

L'agriculture est l'épine dorsale des économies et sociétés africaines. Elle concentre entre 25 % et 35 % du Produit National Brut selon les pays, et emploie près de 65 % de la population active africaine. Pourtant, en Afrique, une personne sur quatre souffre de la faim et les menaces de famine sont récurrentes dans certaines régions du continent. Cette insécurité alimentaire est en contradiction totale avec la nette amélioration de la performance économique des pays africains ces dernières décennies. En cause, la faiblesse de la productivité agricole, faiblesse encore aggravée par les changements climatiques.

L'agriculture africaine est en effet particulièrement vulnérable aux effets du changement climatique. Le phénomène de désertification, la perturbation des cycles de précipitations, l'intensification des événements extrêmes ont d'ores et déjà des impacts désastreux sur les récoltes et les revenus des agriculteurs, encore très largement dépendants de techniques traditionnelles. Le consensus scientifique estime qu'une augmentation de la température mondiale, même contenue sous la barre des 2 °C, provoquera une baisse des rendements agricoles de 15 à 20 % en moyenne sur le continent d'ici 2050, quand dans le même temps, la population africaine est amenée à doubler. Avec les conséquences que l'on connaît en matière de pauvreté, de famine, d'augmentation des maladies, de raréfaction de l'eau potable et de mouvements de populations en quête de ressources. De tels changements ne pourront qu'exacerber les tensions existantes et renforcer les migrations humaines massives et les conflits.

Explosion démographique, urbanisation rapide, changement climatique avec son lot d'événements violents... Jamais la nécessité pour les pays africains d'augmenter, de manière durable, leur productivité agricole, et donc d'adapter leur agriculture, n'a été aussi forte. Le défi est immense. Mais le potentiel l'est tout autant. 60 % des terres arables encore inexploitées sur la planète se trouvent en Afrique, faisant du continent un immense terrain d'expérimentation pour des approches et des techniques agricoles innovantes. L'agriculture africaine est en mesure de se moderniser rapidement grâce aux apports du

numérique, des nouvelles technologies ou des énergies renouvelables. À condition de s'en donner les moyens...

## COMPÉTITIVITÉ

L'initiative pour l'Adaptation de l'agriculture africaine, est née de ce double constat d'urgence et d'opportunité. Elle soutient la mise en œuvre de solutions concrètes pour améliorer la gestion des sols, la maîtrise de l'eau agricole, la gestion des risques climatiques et les capacités et solutions de financement. Avec pour objectif de transformer durablement l'agriculture africaine en un secteur résilient, compétitif et inclusif, pouvant créer de la richesse et générer des emplois tout en améliorant la sécurité alimentaire et la stabilité politique, en Afrique et dans le monde.

Issu de la COP 21, l'Accord de Paris a marqué une grande avancée en reconnaissant d'une part « *la priorité fondamentale consistant à sauvegarder la sécurité alimentaire et à éliminer la faim ainsi que la vulnérabilité particulière des modes de production alimentaire aux effets du changement climatique* ». La volonté de répondre aux enjeux de sécurité agricole et alimentaire semble enfin prendre corps.

L'Accord a par ailleurs consacré la promesse des pays développés de mobiliser « *au moins 100 milliards de dollars par an* » à partir de 2020 dans les pays en développement. La COP 22, constitue ainsi une opportunité unique pour prendre acte de ces engagements vis-à-vis du continent. Car l'Afrique ne peut pas seule faire face aux coûts de son adaptation aux changements climatiques. Elle a besoin des technologies et des ressources financières nécessaires pour exploiter son extraordinaire potentiel de développement agricole, et devenir ce qu'elle est déjà en puissance, une inestimable pourvoyeuse de solutions dans la lutte mondiale contre les changements climatiques et l'insécurité alimentaire.

**Mohamed Ait-Kadi** est membre du comité scientifique de l'initiative pour l'Adaptation de l'Agriculture Africaine. Mohamed Ait-Kadi (président du Conseil général marocain du développement Agricole)